



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°1, Février 2026

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

LIGNE EDITORIALE

Essentielle pour le progrès de la société, les lettres, sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental. Elles permettent de comprendre le passé, d'entretenir la mémoire de l'humanité, de mieux comprendre l'humain dans la société, de développer la capacité d'analyse et de rédaction, d'enrichir les autres sciences et technologies par le questionnement de leurs impacts sociaux, culturels et environnementaux, de mieux anticiper l'avenir avec discernement et humanité, et de construire une société équilibrée. Quoi de mieux que des productions scientifiques pour la diffusion et la promotion des acquis de la recherche, des connaissances. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit la revue ***Hwehwemudua***, qui se présente comme une lucarne d'expression, de diffusion et de promotion des résultats de recherche des universitaires.

Le choix du nom de la revue n'est pas anodin. *Hwehwemudua* qui peut être traduit par « bâton de mesure », dans la langue *twi*, est un symbole Adinkra issu de la culture akan. Il représente l'excellence, la persévérance et la qualité du travail. Il rappelle donc l'importance de l'effort et de la détermination pour atteindre l'excellence. Tout comme ce bâton, cette revue est un espace de partage, de diffusion de travaux rigoureusement menés par les universitaires qui y soumettent des manuscrits originaux.

Dans un contexte où les échanges interculturels et interdisciplinaires se font plus que jamais indispensables, la revue en papier et en ligne, ***Hwehwemudua*** qui est une revue pluridisciplinaire à parution trimestrielle, se positionne comme un vecteur de connaissances susceptibles de nourrir le débat, de stimuler l'innovation et de contribuer à l'enrichissement des sciences humaines et sociales, des lettres, langues et des civilisations.

Le Comité de rédaction espère que la lecture de cette revue vous inspirera autant qu'elle l'a animé lors de son élaboration. Que ces pages soient pour vous une invitation à explorer et à enrichir votre regard sur nos sociétés, en perpétuelles mutations.

Le Comité de rédaction

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1. **L'héroïsation des figures africaines dans la poésie de Senghor, ABDOULAYE DIONE,**.....1-15
2. **Variabilité climatique et vulnérabilité de la biodiversité montagnarde dans l'espace urbain de Man (ouest de la Côte d'Ivoire), OI KAMENAN GERMAIN KAMENAN, GUITRY ABEL BOLOU, DOTANAN TUO,**.....16-33
3. **Laurent Pokou, une aptitude footballistique innée : introspection dans l'antre d'un imaginaire collectif, GROYOU ARNAUD FABRICE,**..... 34-46
4. **Rôle du chef coutumier de Baye « massaké » en milieu Dafing du Mali dans la gestion des crises sociales et environnementales, AMADOU SENOU, ELMAHMOUD AG AHMED, MOUSSA Dit MARTIN TESSOUGUE,**..... 47-61
5. **Sites archéologiques du Bawol au Sénégal : un patrimoine méconnu et problématique de sauvegarde, KHADY NDOYE, IBRAHIMA KHALILOU DIAGNE, NDONGO FAYE,**.....62-80
6. **Evaluation du risque de transmission de maladies vectorielles dans les hôtels de la ville de Boundiali, BISSOU GUIKAHUE DANIEL, BAMBA LAZENI,**..... 81-92
7. **Déterminants de la pratique des mutilations génitales féminines parmi les femmes de 15 - 49 ans au Tchad, JUSTIN DANSOU, ROGER ATTEMBA, ALPHONSE MINGNIMON AFFO, JACQUES ZINSOU SAIZONOU, PACOME EVENAKPON ACOTCHEOU,**.....93-104
8. **Externalisation et gestion migratoire en Afrique subsaharienne : une ambiguïté dans la prise en charge des migrants de retour à Abidjan (Côte d'Ivoire), TALIBET KOUACOU YVES-RHODRIGUE KONAN,**.....105-117
9. **« Fronts de mer » et « Fronts de terre » : stratégies d'implantation militaire française en Afrique de l'ouest (XV^e-XXI^e siècles), LAMINE FAYE, IDRISSE BÂ,**.....118-131
10. **Le mythe de la justice sociale : comment les inégalités économiques perpétuent l'injustice sociale, BOTTY BI NAGA LANDRY,**.....132-142
11. **Humanités et crise sahélienne : entre discrédit contemporain et nécessité anthropologique, MARCEL GUIGMA, TEGAWENDE LAZARD OUERAOGO,**.....143-157

12. **Des actes honorifiques : un pan de la diplomatie entre les cités grecques d'Asie et d'Europe à l'Epoque Classique**, OUOLLO ADAMA TOURE, KOFFI ARCEL BOUSSOU,.....158-173

13. **Dynamiques comparées de la performance touristique au Mali et au Sénégal (1995–2021) : fréquentation, offre hôtelière et contribution économique**, OUSMANE GUEYE, MOUSSA Dit MARTIN TESSOUGUE, EL. HADJI MAMADOU NDIAYE, CHEIKH SAMBA WADE,.....174-199

14. **L'émergence des motos Jakarta dans la ville de Louga au Sénégal**, BABACAR MBAYE, CHEIKH SAMBA WADE, EL HADJI MAMADOU NDIAYE,..... 200-213

15. **La décentralisation à l'épreuve du terrain : pratiques participatives et obstacles dans la commune urbaine de Kissidougou**, BERNARD LENO, AMARA KEITA,.....214-226

16. **L'esclavage et la liberté chez Sartre et Chamoiseau : étude comparée de *les mouches* et *l'esclave* *vieil homme* et *le Molosse***, VICTOR TERFA ATSAAM (Ph.D),..... 227-240

17. **La contribution de l'association cotonnière coloniale (ACC) au progrès cotonnier en Côte d'Ivoire de 1908 à 1939**, DIBY AYA EDWIGE MARCELLE,..... 241-257

18. **Valorizing black women in ERNEST J. GAINES' *a lesson before dying***, EMMANUEL N'DEPO BEDA,.....258-275

19. **Culture d'entreprise et marginalisation syndicale : cas du comité d'action sociale et d'innovation (CASI) de la société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG)**, JUDICAËL DIAMBOUNAMBATSI, ERIC ONDO-MENIE,.....276-292

20. **Profils sociodémographiques et trajectoires migratoires des livreurs de pain à Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) : analyse des conditions d'exercice d'un emploi informel**, OUATTARA MOHAMED ZANGA,.....293-310

21. **Savoirs locaux, action humanitaire et co-construction du développement rural dans un contexte de crise : l'approche du Catholic Relief Services (CRS) dans l'arrondissement de Mokolo (MAYO-TSANAGA, extrême-nord Cameroun)**, SAMUEL KOLÉKOLÉ DOUZONG,.....311-327

DYNAMIQUES COMPAREES DE LA PERFORMANCE TOURISTIQUE AU MALI ET AU SENEGAL (1995–2021) : FREQUENTATION, OFFRE HOTELIERE ET CONTRIBUTION ECONOMIQUE

1. **Ousmane GUEYE**, Doctorant en géographie, Université Gaston Berger de Saint-Louis ; e-mail : gueye.ousmane6@ugb.edu.sn
2. **Moussa dit Martin TESSOUGUE**, Maître de Conférences CAMES, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako ; e-mail : mm.t91@mesrs.ml
3. **El. Hadji Mamadou NDIAYE**, Maître-Assistant, Université Gaston Berger de Saint-Louis ; e-mail : mamadou.ndiaye@ugb.edu.sn
4. **Cheikh Samba WADE**, Professeur Titulaire des Universités, Université Gaston Berger de Saint-Louis ; e-mail : cheikh-samba.wade@ugb.edu.sn

Résumé

Cet article propose une analyse comparative et diachronique des performances touristiques du Mali et du Sénégal sur la période 1995-2021, à partir d'un ensemble cohérent d'indicateurs quantitatifs relatifs aux flux de visiteurs internationaux, aux recettes touristiques, aux performances hôtelières et à la contribution directe du tourisme au Produit Intérieur Brut (PIB). L'objectif est d'évaluer les trajectoires différenciées de développement touristique de ces deux pays ouest-africains, en tenant compte des contextes économiques, politiques et sécuritaires dans lesquels s'inscrit l'activité touristique. La méthodologie mobilisée repose sur l'exploitation de séries statistiques issues principalement des bases de données internationales du tourisme et des comptes nationaux, complétée par une revue critique de la littérature spécialisée. Les résultats mettent en évidence une dynamique touristique nettement plus soutenue au Sénégal, caractérisée par des volumes d'arrivées et de recettes significativement supérieurs, ainsi qu'une contribution plus importante du secteur touristique à l'économie nationale. Toutefois, l'analyse révèle également une forte sensibilité du tourisme sénégalais aux chocs exogènes, notamment lors de la crise sanitaire de la COVID-19. À l'inverse, le Mali présente des performances globalement plus modestes, fortement contraintes par l'instabilité sécuritaire, mais relativement moins exposées aux fluctuations conjoncturelles internationales en raison d'un niveau d'intégration touristique plus faible. L'étude souligne ainsi que la performance touristique ne se réduit pas aux volumes enregistrés, mais dépend étroitement de la stabilité institutionnelle, de la résilience économique et du degré d'ouverture du système touristique aux marchés internationaux. Elle contribue aux débats sur les conditions structurelles du développement touristique durable en Afrique de l'Ouest.

Mots-clés : Performance touristique, analyse comparative, résilience, vulnérabilité, Mali, Sénégal.

COMPARATIVE DYNAMICS OF TOURISM PERFORMANCE IN MALI AND SENEGAL (1995-2021): ATTENDANCE, HOTEL SUPPLY AND ECONOMIC CONTRIBUTION

Summary

This article offers a comparative and diachronic analysis of the tourism performance of Mali and Senegal over the period 1995-2021, based on a coherent set of quantitative indicators related to international visitor flows, tourism revenues, hotel performance, and the direct contribution of tourism to Gross Domestic

Product (GDP). The aim is to assess the different developmental trajectories of tourism in these two West African countries, taking into account the economic, political, and security contexts in which tourism operates. The methodology used relies on the analysis of statistical series mainly drawn from international tourism databases and national accounts, complemented by a critical review of the specialized literature. The results highlight a significantly stronger tourism dynamic in Senegal, characterized by substantially higher arrival numbers and revenues, as well as a greater contribution of the tourism sector to the national economy. However, the analysis also reveals a high sensitivity of Senegalese tourism to external shocks, particularly during the COVID-19 health crisis. In contrast, Mali shows overall more modest performance, strongly constrained by security instability, but relatively less exposed to international cyclical fluctuations due to a lower level of tourism integration. The study thus emphasizes that tourism performance is not limited to recorded volumes, but closely depends on institutional stability, economic resilience, and the degree of openness of the tourism system to international markets. It contributes to debates on the structural conditions for sustainable tourism development in West Africa.

Keywords: tourism performance, comparative analysis, resilience, vulnerability, Mali, Senegal.

Introduction

Le tourisme constitue de nos jours l'un des secteurs économiques fondamentaux dans de nombreux pays industrialisés que dans bien des pays en développement, qui en font un élément essentiel de leur développement (MESPLIER & BLOC-DURAFFOUR, 2005 : 17). Son poids connaît une croissance régulière dans les économies nationales tant en termes d'emplois, que de croissance économique et de contribution à la balance commerciale (BAUD et al., 2013 : 499 ; FABRY & ZEGHIN, 2012 : 97)

En 2019, année de référence avant la perturbation du secteur par la pandémie de COVID-19, le nombre de touristes internationaux est estimé à 1,464 milliard, tandis que les recettes se sont élevées à 1 486 milliards de dollars US (UNWTO, 2023 : 23). Cette croissance des arrivées internationales de touristes dans le monde a eu des incidences économiques majeures, en particulier dans les pays en développement. C'est dans cette logique que (FABRY & ZEGHIN, 2012 : 97) avancent que le tourisme « *est l'une des premières ressources en devises pour les pays émergents et/ou en développement* ». Cependant, ces flux touristiques et leurs recettes sont répartis de manière inégale entre les cinq régions touristiques définies par l'OMT.

En 2000, la région africaine a accueilli 26,2 millions de touristes, soit 3,8% des arrivées touristiques mondiales contre 54,4 millions en 2010 (5,3%), tandis que les recettes touristiques sont passées de 10,5 à 31,2 milliards de dollars US (OMT, 2006 : 4 ; OMT, 2016 : 37). Cette dynamique s'est poursuivie jusqu'au milieu des années 2010, l'Afrique enregistrant 53,5 millions d'arrivées en 2015, soit 4,5% des arrivées touristiques mondiales, pour des recettes estimées à 33,1 milliards de dollars US (OMT, 2016 : 7-8). En 2020, la pandémie de COVID-19 a brutalement interrompu cette croissance. En effet, les arrivées internationales sont passées de 69,1 millions en 2019 (4,8% des

arrivées touristiques mondiales) à 18,7 millions en 2020 (4,6%), soit une baisse de 72,9%, tandis que les recettes touristiques ont chuté de 38,8 à 14,8 milliards de dollars US (-61,7%), correspondant respectivement à 2,6% et 2,7% des recettes touristiques mondiales (UNWTO, 2023 : 23).

Toutefois, cette dynamique masque de fortes disparités sous-régionales, au détriment notamment de l'Afrique de l'Ouest, qui demeure structurellement marginalisée dans les flux touristiques internationaux. En effet, les arrivées internationales y sont passées de 1,4 million en 1990 à près de 10 millions en 2019, soit 14,5% des arrivées internationales en Afrique. Cette situation appelle une analyse approfondie de la performance touristique des destinations ouest-africaines. Dans cette perspective, notre étude se concentre sur le Mali et le Sénégal, deux pays voisins aux structures touristiques et aux performances contrastées.

La performance touristique d'une destination est définie par BEN MASSOU (2015 : 72-73) comme étant la capacité de la destination à atteindre des objectifs en matière de recettes touristiques, du nombre de visiteurs, des nuitées réalisées, de la fidélisation, de la satisfaction client, etc., en offrant, par le biais des acteurs touristiques qui y sont implantés, des produits, des services, des infrastructures et autres moyens qui répondent aux attentes des touristes en matière de prix, de qualité et du déplacement. Ainsi, l'évaluation de la performance touristique d'une destination ou d'un territoire appelle à une combinaison de plusieurs indicateurs pertinents (HMIOUI et al., 2019 : 10 ; NEAULT, 2004 : 62). Dans ce sens que HELD et HUNZIKER (2009 : 63) et OUEDRAOGO (2004 : 68) cités par (HMIOUI et al., 2019 : 39) soutiennent que la performance touristique d'une destination est souvent appréhendée par les indicateurs financiers tels que la production, la valeur ajoutée et l'emploi regroupés dans les Comptes Satellites du Tourisme ainsi que comptables comme le taux d'occupation, la durée moyenne de séjour, le chiffre d'affaires touristique par rapport au chiffre d'affaires global, le total des nuitées réalisées. Cependant, l'examen des flux touristiques et des recettes générées constitue un indicateur clé pour apprécier la dynamique et la résilience des destinations.

En 2019, le Sénégal et le Mali ont accueilli respectivement 1,6 million et 217 000 visiteurs internationaux. Parallèlement, les recettes touristiques étaient de 586 millions de dollars US pour le Sénégal, contre 235 millions de dollars US pour le Mali. En 2020, la pandémie de COVID-19 a durement affecté leurs économies touristiques. Par conséquent, le Sénégal a enregistré une baisse de 76,2% de ses recettes touristiques et le Mali 65,4%¹.

En 2019, les exportations touristiques du Sénégal s'élevaient à 0,6 milliard de dollars US, environ 2,6% du PIB², contre 0,2 milliard de dollars US au Mali, soit 1% du PIB³. Cette tendance illustre

¹ UN Tourism Data Dashboard | Key Indicators, 2020. [Online] Available: <https://www.untourism.int/tourism-data/un-tourism-tourism-dashboard>, (Consulté le 9 juillet, 2025)

² <https://srv1.worldometers.info/gdp/senegal-gdp/> (Consulté le 29 janvier 2026)

³ https://chartingtheglobe.com/region/mali/economy/gdp?indicator=gdp-current-dollar&utm_source (Consulté le 29 janvier 2026)

que le poids économique du tourisme est plus important au Sénégal qu'au Mali. Pour la même année, le tourisme représentait 10% des exportations totales du Sénégal et 42% des exportations de services, contre respectivement 5% et 31% pour le Mali⁴. Cette inégalité démontre une spécialisation plus marquée de l'économie sénégalaise dans le tourisme, tandis que le Mali présente une structure d'exportations relativement plus diversifiée. Cependant, si cette spécialisation constitue un facteur de croissance, elle expose davantage le Sénégal aux chocs exogènes affectant l'industrie touristique, comme l'a illustré la crise de la COVID-19.

Cette dynamique du tourisme soulève des interrogations quant aux déterminants de la performance touristique dans ces deux pays voisins, confrontés à des contextes économiques, sociaux et politiques distincts. Quels sont les caractéristiques de l'évolution des performances touristiques du Mali et du Sénégal entre 1995 et 2021 ? Et dans quelle mesure ces performances traduisent-elles deux dynamiques opposées de développement touristique au sein de la région ? L'hypothèse retenue est que les performances touristiques du Mali sont significativement plus faibles, mais également plus instables que celles du Sénégal sur la période 1995-2021, en raison de facteurs structurels (niveau et qualité des infrastructures touristiques, cadre institutionnel, politiques sectorielles) et contextuels (évolutions sécuritaires et conjoncture économique) propres à chaque pays. Cette étude propose une analyse comparée des performances touristiques du Mali et du Sénégal sur la période 1995-2021, afin de mettre en évidence leurs écarts et d'identifier les facteurs à l'origine de leurs trajectoires respectives.

Le travail s'articule autour de quatre axes, allant de la présentation du cadre de l'étude à la discussion des résultats, en passant par la méthodologie et l'analyse des résultats.

I. Cadre géographique, historique et institutionnel de l'analyse touristique comparée

Situés en Afrique de l'Ouest, le Sénégal et le Mali partagent une frontière de plus de 400 km qui au-delà de sa dimension géographique, constitue un espace stratégique pour le tourisme, car influençant les mobilités régionales, les flux transfrontaliers et les enjeux de sécurité. Leurs caractéristiques géographiques, économiques et politiques ne sont certes pas uniformes mais influencent tout de même leurs dynamiques économiques, sociales, territoriales et leurs attractivités touristiques.

Avec une superficie de 196 722 km² pour une population de 18 126 390 habitants en 2023 (ANSD, 2024 : 23), le Sénégal, situé à l'extrême Ouest du continent, bénéficie d'une façade maritime de plus de 700 km sur l'océan Atlantique, ce qui favorise le tourisme balnéaire et international, renforcé par son rôle de porte d'entrée régionale.

Le Sénégal présente un relief peu accidenté et un climat soudano-sahélien marqué par l'alternance d'une saison sèche (novembre à mi-juin) et d'une saison humide (mi-juin à octobre). Cette configuration climatique conditionne la saisonnalité touristique : la saison sèche, plus favorable

⁴ UN Tourism Data Dashboard | Key Indicators, 2020. [Online] Available: <https://www.untourism.int/tourism-data/un-tourism-tourism-dashboard>, (Consulté le 9 juillet, 2025)

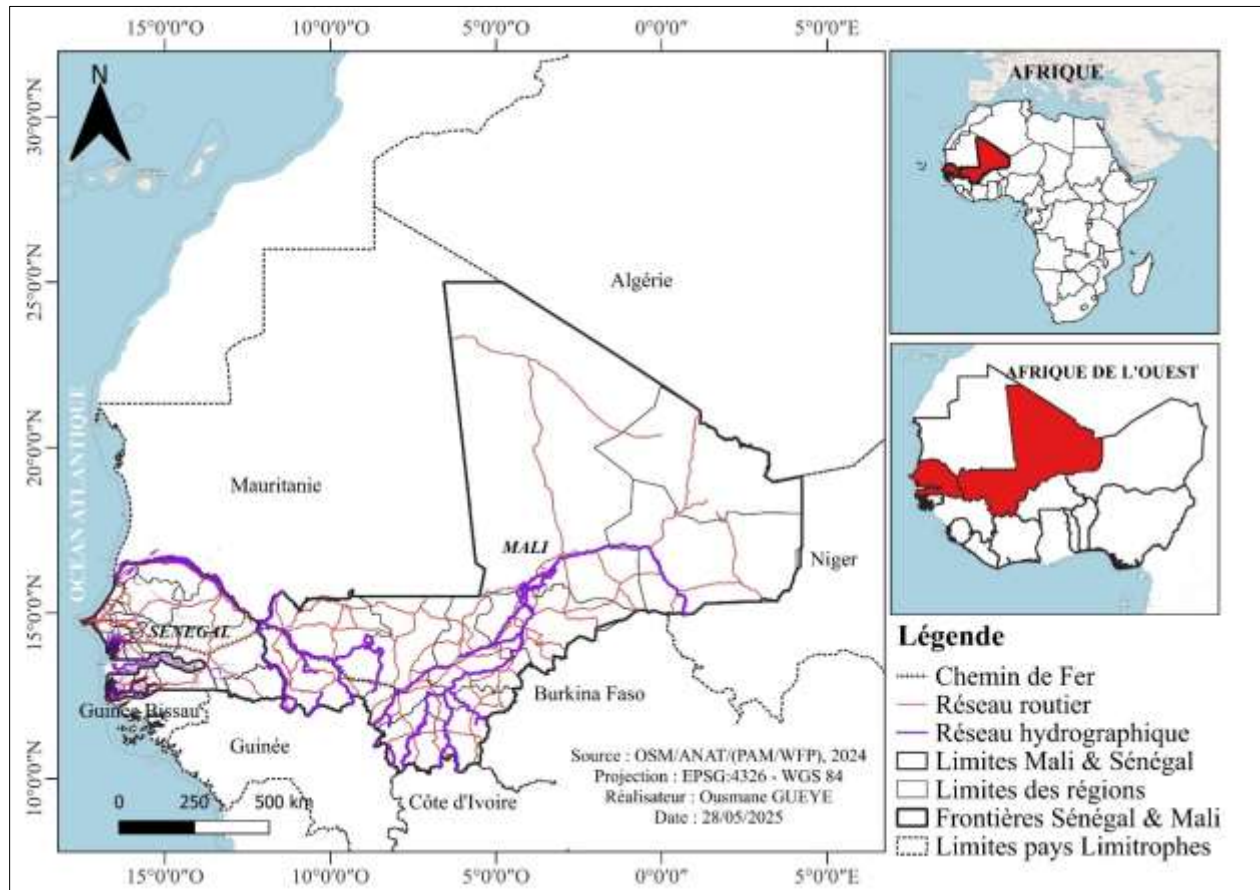
aux déplacements et aux activités balnéaires, concentre l'essentiel des arrivées internationales, tandis que la saison humide limite la fréquentation et oriente davantage vers des destinations culturelles ou intérieures.

Le Sénégal est traversé par plusieurs cours d'eau majeurs, dont le fleuve Sénégal au Nord, le Gambie au Centre, le Saloum et la Casamance au Sud, ainsi que le Falémé à l'Est. Au-delà de leur rôle hydrologique, ces fleuves constituent des ressources touristiques car ils favorisent l'écotourisme fluvial (croisières, pêche, observation de la biodiversité) et soutiennent le tourisme de loisirs autour des barrages et plans d'eau.

Le Mali couvre environ 1,24 million de km² pour une population de plus de 22 millions d'habitants (INSTAT, 2023 : 22). Sa continentalité, absence de façade maritime, constitue un facteur déterminant pour le tourisme car elle limite les activités balnéaires et l'accès direct aux flux internationaux et renforce la dépendance aux infrastructures terrestres et aériennes, ce qui influence l'attractivité et la performance touristique du pays. Mais son riche patrimoine culturel et historique notamment Tombouctou, Djenné et le Pays Dogon constitue un atout majeur. Le Mali partage ses frontières avec sept pays (Sénégal, Mauritanie, Algérie, Niger, Burkina Faso, Côte d'Ivoire et Guinée). Cette position géographique en fait un nœud régional de transit, favorisant les flux transfrontaliers de voyageurs et de marchandises. Ces différences géographiques structurent les dynamiques touristiques des deux pays et expliquent la diversité de leurs performances dans le secteur.

Le territoire du Mali s'étend du Sahara au Nord au Sahel et à la savane au Sud, ce qui engendre une forte disparité climatique et démographique. Ces contrastes structurent l'offre touristique : le Nord saharien attire par ses paysages désertiques et ses circuits d'aventure, le Pays Dogon se distingue par ses sites culturels et anthropologiques uniques, tandis que la vallée du Niger, plus densément peuplée, concentre les activités économiques et touristiques autour de Bamako, où se trouvent la majorité des hôtels et entreprises du secteur.

Le Mali présente un relief marqué par des éléments emblématiques tels que le plateau de Bandiagara, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, et le mont Hombori, point culminant du pays. Ces sites constituent des atouts majeurs pour le tourisme culturel et paysager, attirant visiteurs et chercheurs. À cela s'ajoute un climat soudano-sahélien, caractérisé par une saison des pluies (juin-octobre) et une saison sèche (novembre-juin), qui influence la saisonnalité des flux touristiques. Enfin, le pays est traversé par deux grands fleuves, le Sénégal et le Niger, qui offrent des opportunités pour l'écotourisme fluvial et les activités de loisirs (INSTAT, 2021 : 6-7).

Carte 1 : Présentation du Mali et du Sénégal

II. Démarche méthodologique

II.1 Recherche documentaire

Dans le cadre de cette étude, la recherche documentaire est principalement orientée vers les rapports annuels de l'OMT sur la période (1990 – 2023). Ces documents permettent de situer les évolutions observées au Mali et au Sénégal par rapport aux tendances internationales, régionales et sous-régionales du marché touristique, tout en servant de cadre de référence pour l'analyse comparative des dynamiques nationales. Il s'agit principalement des publications de l'OMT, notamment les séries UNWTO Tourism Highlights et UNWTO World Barometer, qui fournissent des données et analyse de référence sur l'évolution du tourisme international.

L'apport de ces sources institutionnelles est complété par une revue de la littérature scientifique sur le tourisme, composée essentiellement d'articles scientifiques et d'ouvrages. Cette littérature a permis de construire le cadre d'analyse et à interpréter les résultats de l'étude. Ces travaux sont mobilisés pour comparer les résultats de cette étude avec ceux de la littérature existante, valider certaines tendances observées et alimenter la discussion critique des dynamiques touristiques au Mali et au Sénégal.

La littérature sur la croissance du tourisme en Afrique de l'Ouest, et particulièrement au Mali et au Sénégal a été mobilisée pour situer cette étude par rapport aux travaux existants (AMAR & DIEME, 2015; BALDE et al., 2020; NDIAYE & SALL, 2021; TESSOUGUE, 2022; TESSOUGUE & KEITA, 2016). Ces travaux ont permis de confronter nos résultats aux tendances observés, de vérifier leur cohérence et enrichir la discussion sur les dynamiques régionales.

II.2 Les données statistiques mobilisées

II.2.1 Présentation des sources de données

Cette étude s'appuie sur des données statistiques issues des sources internationales et nationales complémentaires. Les données agrégées et comparables à l'échelle internationale proviennent des données en série de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) et de la Banque Mondiale. Elles sont complétées par les données administratives et sectorielles issues des institutions statistiques et touristiques nationales, notamment l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) pour le Sénégal, de l'Office Malien du Tourisme et de l'Hôtellerie (OMATHO) et de la Direction Nationale du Tourisme et de l'Hôtellerie (DNTH) pour le Mali.

Ces structures fournissent des bases de données statistiques annuelles sur les arrivées touristiques, le nombre de nuitées, le nombre d'établissements hôteliers et les recettes générées par le tourisme.

II.2.2 Méthode de traitement et analyse statistique des données

Les données ont été traitées par analyse descriptive à l'aide de Microsoft Excel, en utilisant ses fonctions de calcul et ses outils graphiques intégrés pour faciliter l'organisation et la visualisation des informations.

Les données ont d'abord été structurées en tableaux annuels, puis analysées à l'aide de plusieurs indicateurs : taux d'occupation, durée moyenne de séjour, pourcentages et taux d'évolution. Ces indicateurs ont été sélectionnés pour suivre l'évolution de la performance touristique dans le temps et pour permettre une comparaison entre le Mali et le Sénégal.

Enfin, des graphiques tels que des histogrammes, des courbes, des diagrammes en barres ont été utilisés pour visualiser les tendances et faciliter l'interprétation des résultats. Ces représentations graphiques ont permis d'identifier les évolutions majeures, les fluctuations saisonnières et les différences structurelles entre les deux pays.

II.2.3 Les indicateurs de mesure de la performance touristique retenus

L'examen de la performance touristique du Sénégal et du Mali sur la période 1995-2021 repose sur un ensemble d'indicateurs quantitatifs extraits des données brutes à savoir :

- ✓ le nombre d'arrivées ;
- ✓ le nombre de nuitées ;
- ✓ le nombre d'hôtels ;

- ✓ les recettes touristiques.

De ces indicateurs, nous avons procédé par le calcul de plusieurs autres indicateurs dérivés afin d'évaluer les performances touristiques du Mali et du Sénégal sur la période retenue. Les principaux indicateurs de mesures calculés sont :

✓ *Taux d'Occupation Hôtelier (TOH)*

Le taux d'occupation hôtelier est un indicateur qui permet de mesurer l'intensité de la visite touristique dans les établissements hôteliers pour une destination. A travers cet indicateur, il est possible d'apprécier la demande dans une destination donnée, en déterminant le pourcentage de chambres occupées pour une période donnée par rapport au nombre total de chambres disponibles. Il est exprimé par la formule suivante pour un constat annuel :

$$TOH = \left(\frac{\text{Nombre de chambres vendues par an}}{\text{Nombre total de chambres disponibles} \times 360 \text{ jours}} \right) * 100$$

C'est aussi, grâce au TOH que l'on peut se rendre compte du dynamisme du chiffre d'affaires des hôtels et de leurs rentabilités. Les bénéfices au titre de l'hébergement deviennent importants si le TOH est supérieur à 50% par an.

✓ *Durée Moyenne de Séjour (DMS)*

Cet indicateur permet de mesurer l'attractivité des destinations. La DMS permet de connaître le temps en nombre de jours qu'un touriste fait dans un Etablissement d'Hébergement Touristique.

En divisant le nombre de nuitées par le nombre d'arrivées, on obtient la Durée Moyenne de Séjour, qui peut être utilisée en tant qu'indicateur analytique du type de tourisme dans un pays ou une région (Organisation Mondiale du Tourisme et al., 2011 : 60).

$$DMS = \frac{\text{Nombre total de nuitées}}{\text{Nombre total des arrivées}}$$

La Durée Moyenne de Séjour (DMS) est un indicateur clé de la performance touristique, car elle conditionne directement le niveau des recettes générées par les visiteurs. Des séjours plus longs sont généralement associés au tourisme de loisirs, tandis que des durées plus courtes caractérisent le tourisme culturel, d'affaires ou de transit.

✓ *Taux de Variation Annuelle (TVA)*

Le Taux de Variation Annuelle (TVA) exprime l'évolution d'un indicateur entre deux années consécutives sur la période 1995-2021 et se calcule selon la formule suivante :

$$TVA = \frac{(Va - Vd)}{Vd} * 100$$

- ✓ Soit :

TVA : Taux de Variation Annuelle

Va : Valeur d'Arrivée

Vd : Valeur de départ

En appliquant cette formule, on considère qu'il y a croissance ou augmentation si le TVA est supérieur à 0, et décroissance ou diminution si le TVA est inférieur à 0 et il est noté une stabilité quand le TVA est égal à 0.

En plus de ces indicateurs, nous avons ajouté un autre dans le but d'analyser la place du tourisme dans les économies du Sénégal et du Mali.

✓ *Contribution directe du tourisme au PIB à partir du compte satellite*

Le compte satellite du tourisme (CST) est l'outil de référence pour estimer la contribution du tourisme au Produit Intérieur Brut (PIB). Il permet d'isoler la part spécifique du tourisme dans l'économie et de mesurer son importance relative par rapport aux autres secteurs. Il illustre la relation entre la consommation des visiteurs et l'offre de biens et services touristiques, notamment l'hébergement, la restauration, le transport et les activités culturelles. A ce sens, le compte satellite permet de déterminer la contribution directe du tourisme à l'économie (Organisation Mondiale du Tourisme et al., 2011 : 78).

La part des recettes touristiques dans le PIB est calculée comme suit :

$$\text{Part des recettes touristiques dans le PIB (\%)} = \frac{\text{Recettes touristiques totales du pays}}{\text{PIB Total}} * 100$$

II.2.4 Choix méthodologique et justification

Cette étude comparative des performances touristiques du Mali et du Sénégal repose sur des données secondaires officielles. L'utilisation exclusive de sources secondaires implique toutefois certaines limites, notamment en termes de disponibilité et d'exhaustivité des données. Ces données sont considérées comme fiables, car issues d'institutions nationales et internationales reconnues, et sont mises à jour régulièrement. L'approche par analyse quantitative permet de mesurer les évolutions réelles des performances touristiques sur le moyen et long terme à travers les arrivées, les nuitées et les recettes touristiques. L'appel à des indicateurs reconnus et acceptés dans les études touristiques permet d'assurer la comparabilité des résultats obtenus et de fonder l'interprétation sur des éléments objectifs. Cependant, la méthodologie comporte quelques limites.

La limite principale est la disponibilité des données pour certaines années. Selon nos recherches sur le site de l'OMT, le Sénégal n'a pas fourni de données sur les arrivées, nuitées et recettes touristiques depuis 2017. Par ailleurs, les séries disponibles sur le site de l'ANSD couvrent le secteur du tourisme uniquement jusqu'en 2018. Cela justifie le choix d'une période d'étude de 1995 à 2021 pour les arrivées, nuitées et recettes touristiques. En revanche, les données relatives aux infrastructures touristiques ne sont disponibles que jusqu'en 2018, justifiant ainsi le choix de la période d'analyse (1995-2018) pour cet indicateur, afin d'éviter toute extrapolation susceptible de biaiser les résultats.

Pour le Mali, aucune difficulté majeure n'a été constatée. Les données locales (INSTAT) et internationales (OMT, Banque Mondiale) permettent de constituer des séries statistiques couvrant l'ensemble de la période étudiée.

Les résultats, obtenus après acquisition et traitement des données, sont présentés et analysés dans les sections suivantes.

III. Analyse des résultats

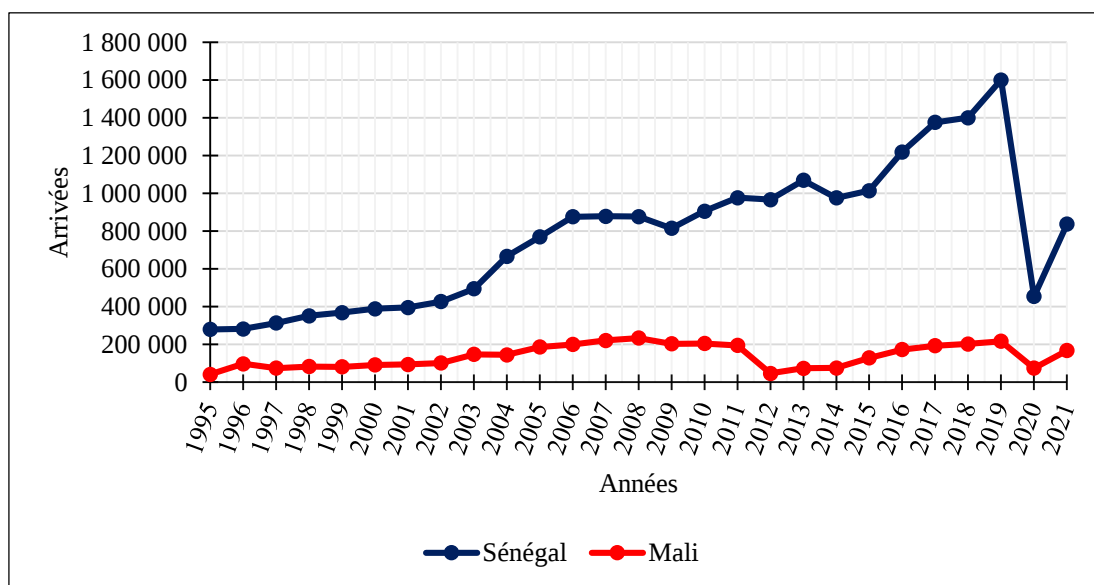
III.1 Evolution des flux touristiques (arrivées et nuitées) au Mali et au Sénégal (1995 – 2021)

III.1.1 Evolution des arrivées touristiques au Mali et au Sénégal (1995 – 2021)

Entre 1995 et 2021, l'évolution des arrivées touristiques internationales au Mali et au Sénégal, met en évidence des niveaux nettement supérieurs au Sénégal par rapport au Mali. En effet, les entrées touristiques ont été plus importantes au Sénégal qu'au Mali durant toute la période étudiée du fait de plusieurs facteurs. Tout d'abord, l'instabilité politique, notamment lors des crises de 2012, 2013, 2020 et 2021, a fortement freiné les flux touristiques au Mali. Ensuite, les atouts naturels des deux pays confèrent un avantage comparatif au Sénégal notamment grâce à sa façade maritime, où la Petite Côte constitue une zone privilégiée d'investissements touristiques. Enfin, il convient de noter que le Sénégal joue un rôle de pays de transit pour plusieurs destinations d'Afrique de l'Ouest. Ce qui renforce son attractivité et lui permet de capter un nombre important de visiteurs. Il est important aussi de souligner les facilités de voyages offertes aux ressortissants français et européens en destination du Sénégal. Les investissements directs étrangers ont permis aux grands voyagistes français comme Club Med d'ouvrir des villages de vacances au Sénégal.

Le graphique suivant illustre l'évolution comparative des arrivées touristiques au Mali et au Sénégal sur la période 1995-2021.

Graphique 1 : Évolution des flux de visiteurs au Sénégal et au Mali (1995 - 2021)



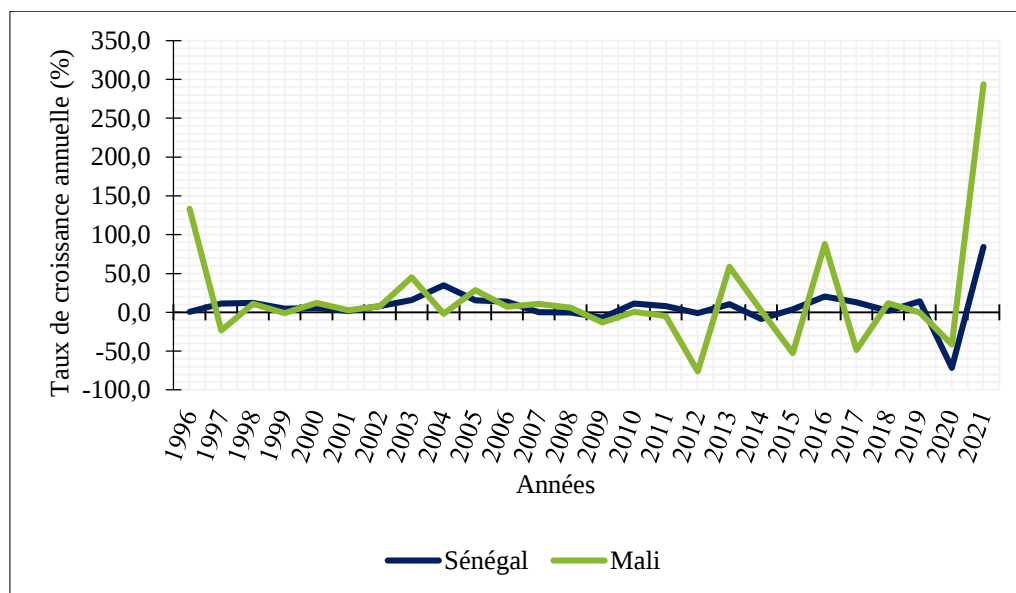
Source : OMT/UNWTO (1995 - 2017), ANSD (1995- 2018) & Banque Mondiale (2019 - 2021)

Le graphique montre qu'au Mali, de 1995 jusqu'en 2011, les arrivées de touristes internationaux sont dans une dynamique régulière. Elles ont évolué de 42 000 en 1995 à 234 490 en 2009 avant de redescendre à 194 868 en 2011. En 2012, seulement 46 918 touristes ont été recensés, en partie en raison de l'instabilité politique et de la recrudescence des attaques de touristes par le groupe Al Qaida au Maghreb Islamique (AQMI). Mais depuis lors, le nombre de touristes d'une année à une autre n'a cessé d'évoluer jusqu'à atteindre 217 050 en 2019. En 2020, en raison de la pandémie de COVID-19, les arrivées touristiques ont chuté à 75 000, soit une baisse de 65,5% par rapport à 2019.

Entre 1995 et 2008, les arrivées touristiques au Sénégal ont connu une croissance continue, passant de 280 000 à 877 000 visiteurs. Mais en 2009, le nombre de visiteurs a chuté pour atteindre 815 000 puis entre 2010 et 2019, l'effectif des visiteurs internationaux est passé de 906 000 à 1 600 000. Quelques ralentissements ont été observés en 2014 (976 000 visiteurs) et en 2015 (1 014 354 visiteurs). En 2020, en raison de la pandémie de COVID-19, les arrivées touristiques ont reculé de 72% par rapport à 2019, avec seulement 454 450 visiteurs (Graphique 1).

L'analyse des taux de croissance interannuels des arrivées touristiques (1996 – 2021) montre que le Sénégal présente une croissance plus stable, tandis que le Mali connaît des fluctuations importantes d'une année à l'autre (Graphique 2).

Graphique 2 : Taux de variation interannuelle des flux de visiteurs au Mali et au Sénégal (1996 - 2021)



Source : GUEYE O. (2025), calculs à partir des données de l'OMT, ANSD & Banque Mondiale

En 1996, les arrivées touristiques au Mali ont fortement augmenté, de 133,3% par rapport à 1995. Cette croissance est suivie par un recul drastique de 23,5% en 1997. Sur la même période, la croissance des arrivées touristiques au Sénégal reste modérée et stable, variant entre 0% et 30% par an, avec un pic de 34,7% en 2004. Mais entre 2007 et 2012, la croissance des arrivées touristiques semble connaître un ralentissement relatif. Par contre, le Mali présente un pic de 10,7%

en 2007 et en 2008, 5,9%. Le Sénégal maintient une croissance régulière, suggérant une relative résilience du secteur touristique face aux chocs nationaux.

Entre 2012 et 2019, le Sénégal présente une croissance relativement constante des arrivées touristiques, avec des taux positifs, notamment 20,2% en 2016 et 14,3% en 2019.

Au Mali, le taux d'évolution des arrivées touristiques chute fortement en 2012, de 76%, en lien avec les conflits armés. Mais des rebonds très forts ont été notés en 2014 et 2016 dont respectivement 58,6% et 87,9%. Mais cette situation est suivie d'une baisse en 2015 (52,7%) et en 2017 (48,7%). Ceci indique une croissance irrégulière liée à la situation sécuritaire du pays.

En 2020, en raison de la pandémie de COVID-19, les arrivées touristiques chutent de 41,6% au Mali et de 71,6% au Sénégal. Cette différence s'explique par des mesures sanitaires et des restrictions de voyage plus strictes au Sénégal.

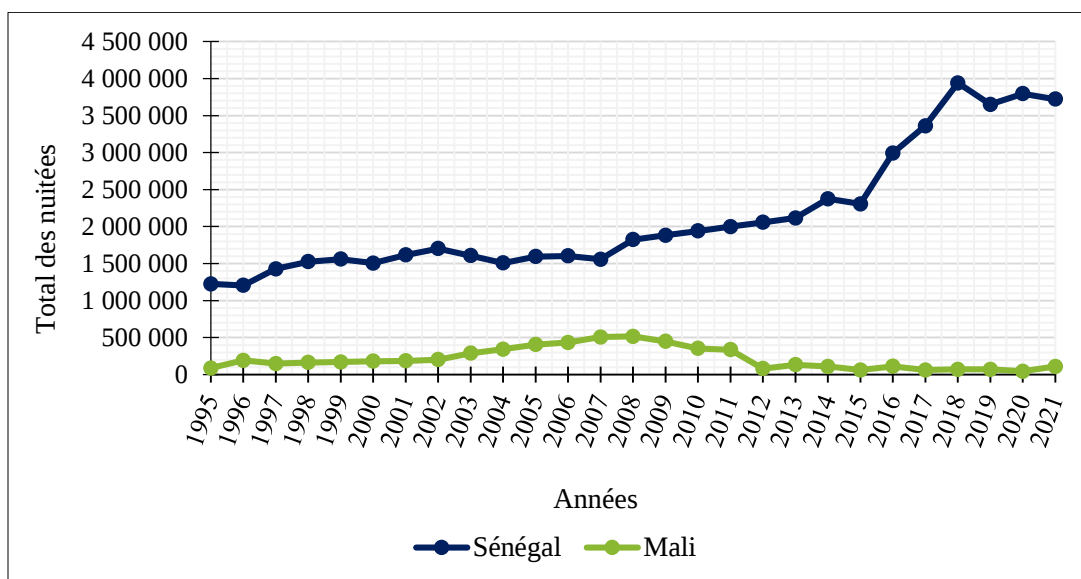
Après l'analyse des arrivées, l'évolution du nombre de nuitées, indicateur clé de la fréquentation réelle des visiteurs, sera examinée pour les deux pays.

III.1.2 Croissance annuelle du nombre de nuitées

Entre 1995 et 2021, le nombre de nuitées hôtelières augmente de 1 224 500 à 3 722 819 au Sénégal, tandis qu'au Mali, la progression est plus modeste, passant de 88 100 à 108 669.

Au Mali, le nombre de nuitées augmente de 88 100 en 1995 à un pic de 515 050 en 2008, avant de diminuer progressivement à partir de 2009, avec un recul plus marqué depuis 2012 (Graphique 3).

Graphique 2 : Evolution des nuitées hôtelières au Mali et au Sénégal (1995 - 2021)



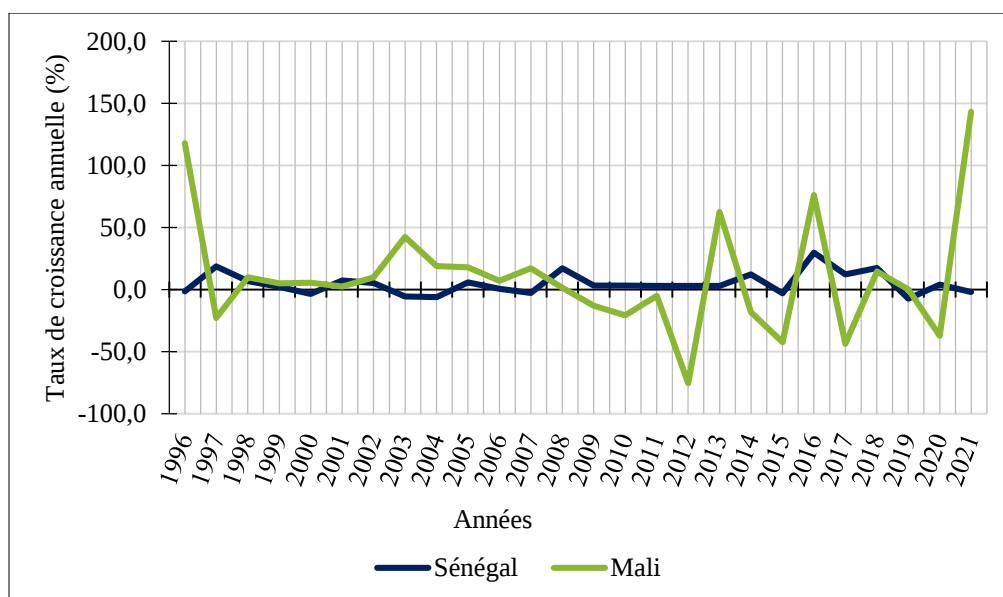
Source : OMT/UNWTO (1995 - 2017), ANSD (1995- 2018) & Banque Mondiale (2019 - 2021)

L'analyse diachronique du taux de croissance interannuel des nuitées hôtelières sur la période (1996 – 2021) permet de caractériser l'évolution du secteur touristique et d'identifier les principales

phases de croissance et de repli dans deux contextes ouest-africains. Au Sénégal, le taux de croissance interannuel des nuitées hôtelières se maintient globalement stable sur la période étudiée, avec des variations modérées. Certaines années présentent des hausses particulièrement marquées, notamment 1997 (18,5%), 2008 (17,1%), 2016 (29,8%) et 2018 (17,2%), représentant les principaux pics de croissance durant la période

À l'inverse, le Mali présente une dynamique beaucoup plus instable. La courbe du taux de croissance interannuel des nuitées hôtelières au Mali est très volatile, avec des variations extrêmes, comprises entre -75,5% en 2012 et 143,2% en 2021 (Graphique 4), reflétant l'impact des crises sécuritaires et des perturbations socio-politiques sur le secteur touristique.

Graphique 3 : Taux de croissance interannuel des nuitées hôtelières au Mali et au Sénégal (1996 - 2021)



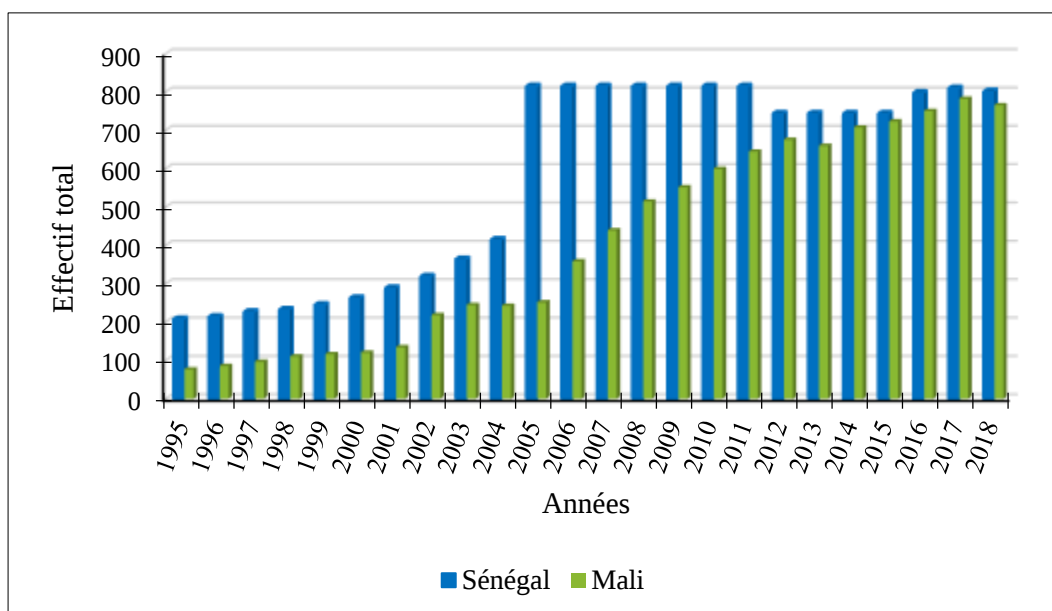
Source : GUEYE O. (2025), calculs à partir des données de l'OMT, ANSD & Banque Mondiale

Après avoir passé en revue les flux touristiques à travers une analyse des arrivées et des nuitées hôtelières, nous abordons dans les lignes suivantes l'évolution et les performances du parc hôtelier.

III.2 Evolution et performances des Unités Hôtelières au Mali et au Sénégal

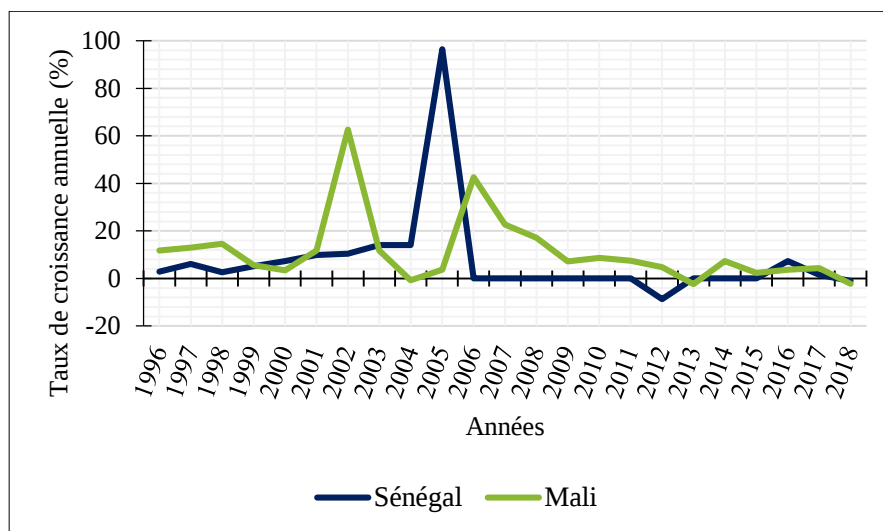
III.2.1 Dynamique du parc hôtelier au Mali et au Sénégal (1995-2018)

Les parcs hôteliers du Mali et du Sénégal ont connu une croissance régulière de 1995 à 2018. Même s'il faut noter que le parc hôtelier du Sénégal est plus développé. Au Mali, le nombre d'hôtels est passé de 76 en 1995 à 765 en 2018. Au Sénégal, il a évolué de 208 en 1995 à 802 en 2018. Entre 2004 et 2005, le parc hôtelier sénégalais a presque doublé, passant de 415 à 815 unités à la faveur de la prise en compte de réceptifs non répertoriés (ANSD, 2006). Ce qui constitue une croissance exceptionnelle en une année (Graphique 5).

Graphique 4 : Évolution du parc hôtelier au Mali et au Sénégal (1995-2018)

Source : OMT (1995-2017) & ANSD (1995-2018)

L'analyse du taux de croissance interannuel du parc hôtelier montre une variation plus stable au Sénégal qu'au Mali, où on note plus d'irrégularités (Graphique 6).

Graphique 5 : Taux de croissance interannuel du parc hôtelier au Mali et au Sénégal (1996 - 2018)

Source : GUEYE O. (2025), calculs à partir des données de l'OMT et ANSD

Le graphique 6 montre que le taux de croissance interannuel du parc hôtelier au Mali présente deux pics. Le premier intervient entre 2001 et 2002 avec une hausse de 62,7%. Le second se situe entre 2005 et 2006, avec une augmentation de 42,6%, après une légère régression de -0,8% en 2004.

Au Sénégal, la période de forte croissance se situe entre 2004 et 2005. En effet, dans cet intervalle, la croissance du nombre d'hôtels a atteint 96,4%. Mais depuis lors, on note de légères variations

positives mais stables comme entre 1998 et 2004 allant de 2,6% à 14%. Entre 2006 et 2011, la croissance interannuelle reste stable, avant de régresser de 8,7% entre 2011 et 2012, probablement en raison de contraintes économiques ou réglementaires.

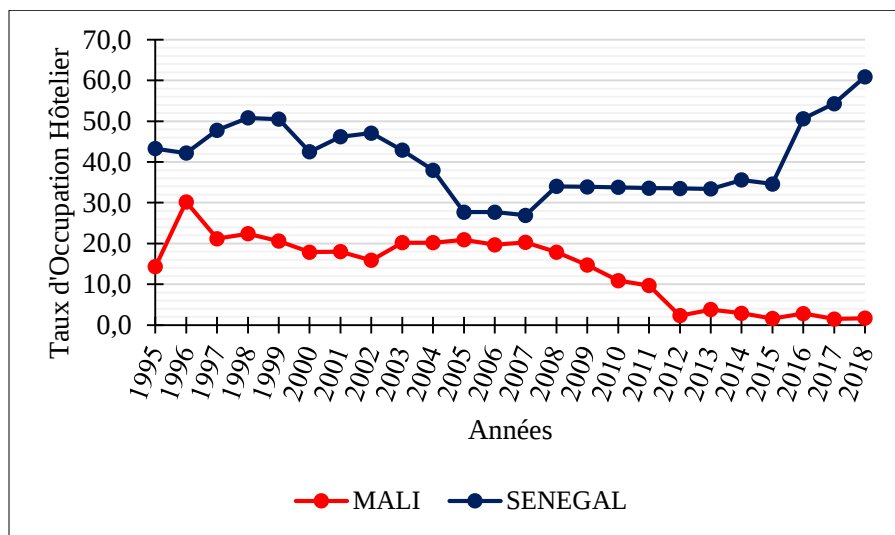
Après avoir analysé l'évolution du parc hôtelier, l'étude se concentre sur les performances du secteur à partir du Taux d'Occupation Hôtelier (TOH) et de la Durée Moyenne de Séjour (DMS).

III.2.2 Evolution du Taux d'Occupation Hôtelier (TOH) (1995-2018)

Le Sénégal présente un TOH annuel compris entre 26,9% et 60,9%, avec une tendance relativement stable, suivie d'une progression remarquable à partir de 2016. Certaines années comme 1998, 1999, 2016, 2017 et 2018 présentent une forte fréquentation des hôtels. En effet, le TOH enregistré durant ces années est respectivement de 58,8%, 50,5%, 50,6%, 54,3% et 60,9% (Graphique 7). Le dépassement du seuil de 50% pendant ces années constitue un indicateur clé de rentabilité car il permet aux établissements hôteliers de générer des bénéfices significatifs dans le domaine de l'hébergement et de la restauration. En revanche, le Mali n'a jamais atteint ce seuil de 50% contrairement au Sénégal. Cela indique une fréquentation réduite et une rentabilité limitée, particulièrement entre 2012 et 2018 (Graphique 7).

L'analyse du TOH souligne une meilleure performance du secteur hôtelier sénégalais. Par contre, le Mali connaît des difficultés à consolider son offre, en partie en raison de crises sécuritaires ayant impacté le tourisme (enlèvements et attaques signalés)⁵.

Graphique 6 : Évolution du Taux d'Occupation Hôtelier (TOH) du Mali et du Sénégal (1995 - 2018)



Source : GUEYE O. (2025), calculs à partir des données de l'OMT et ANSD

⁵ L'hôtel Radisson de Bamako a été le théâtre d'une prise d'otages vendredi 20 Novembre 2011. L'attaque, revendiquée par les jihadistes d'Al-Mourabitoun, a fait au moins 27 morts parmi les clients et trois parmi les assaillants. Retour sur la journée du 20 novembre. « Attaque contre l'hôtel Radisson de Bamako : 27 otages tués » (Consulté le 4 Août 2025). La clientèle étrangère se fait rare. Trois mois plus tard, l'activité reprend lentement dans l'établissement de luxe. Celui-ci a perdu 40% de sa clientèle étrangère, « Trois mois après l'attentat, le Radisson Blu de Bamako se remet lentement », (Consulté le 4 Août 2025)

Les courbes de variations interannuelles du taux de croissance interannuel du TOH au Mali et au Sénégal (Graphique 8) mettent en lumière deux dynamiques opposées : stabilité et volatilité. Au Sénégal, le TOH présente globalement une stabilité modérée, malgré des variations annuelles comprises entre -27,1% et 46,2%, liées à des événements ponctuels.

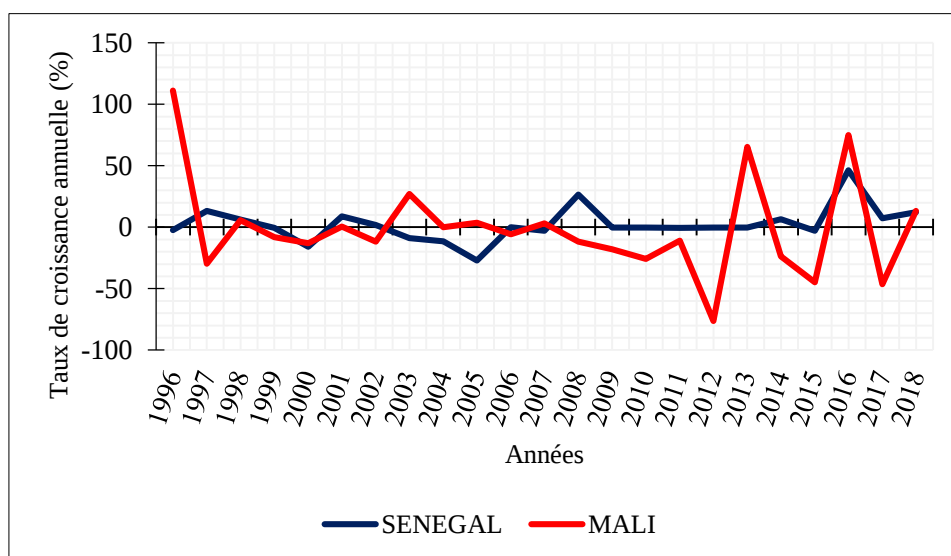
La hausse notée en 2008 (26,4%) s'explique par l'organisation du 11^e Sommet de l'OCI à Dakar. Un second pic en 2016 (46,2%) correspond à la reprise du secteur après l'arrêt lié à l'épidémie d'Ebola en 2015. Entre 2009 et 2013, le TOH recule en raison des tensions politiques (2009-2012) et de l'introduction du visa de séjour en 2013. Sa suppression en 2014 coïncide avec une hausse de 6,6% du TOH (Graphique 8).

Au Mali, la tendance principale est également marquée par une stabilité relative entre 1996 et 2011. Malgré une instabilité latente due à des tensions récurrentes, notamment dans le Nord du pays, le TOH reste globalement stable sur cette période. En 1996, le TOH connaît un rebond de 111,2%, suivi d'une chute de 29,8% en 1997, probablement liée à des facteurs contextuels tels que la stabilité. En effet, la rébellion touareg qui avait secoué le Mali entre 1990 et 1995 s'est terminée avec des accords de paix et la dissolution des mouvements armés entre 1995 et 1996.

De 1998 à 2011, le taux de croissance interannuel du TOH varie entre -25,9% (2010) et 27% (2003). Pour l'année 2003, cette croissance s'explique par les performances de la destination malienne suite à l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations. Entre 2012 et 2018, le TOH connaît une instabilité notable, liée aux crises sécuritaires et politiques.

En 2012, le TOH chute de 76,3%, suivi d'un pic de 65,2% en 2013. En 2015, il recule de 44,8%, puis augmente de 75% en 2016 avant de baisser de 46,4% en 2017 (Graphique 8), reflétant l'impact des tensions sécuritaires et des perturbations du secteur.

Graphique 7 : Taux de croissance interannuel du TOH au Mali et au Sénégal (1996 - 2018)



Source : GUEYE O. (2025), calculs à partir des données de l'OMT et ANSD

A la suite de la mesure de la performance du parc hôtelier à travers le TOH annuel, nous analysons ensuite la Durée Moyenne de Séjour (DMS), un autre indicateur clé pour l'étudier la performance du parc hôtelier.

III.2.3 Évolution de la Durée Moyenne de Séjour (DMS) (1995-2021)

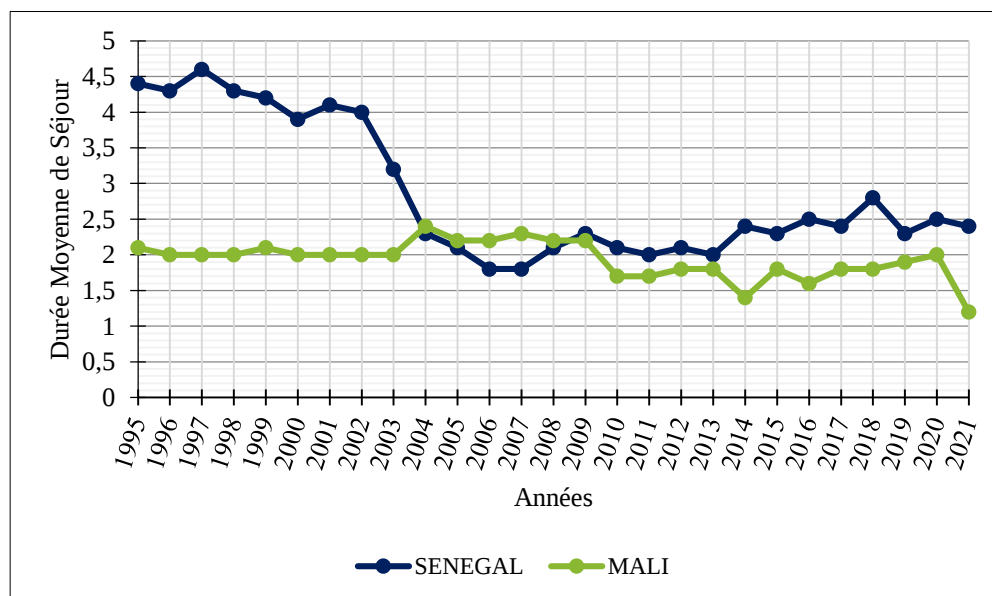
L'analyse de l'évolution de la Durée Moyenne de Séjour (DMS) entre 1995 et 2021 révèle des écarts significatifs entre le Mali et le Sénégal. Au Sénégal, la DMS s'élevait à 4,4 jours en 1995, un niveau supérieur à la moyenne observée en Afrique de l'Ouest. Entre 1995 et 2005, la DMS a diminué progressivement, atteignant 2,2 jours, probablement en lien avec la diversification de l'offre touristique et l'essor des séjours professionnels. Mais après cette phase, on constate une stabilisation de la DMS à partir de 2006 au tour de 2 jours avec quelques variations surtout en 2018 (Graphique 9). Cette baisse pourrait refléter une recomposition de l'offre touristique vers des séjours plus courts, en particulier liés au développement du tourisme d'affaires.

En observant le graphique 9, on voit que la DMS au Mali est globalement faible mais stable sur la période (1995-2009) tournant entre 2 et 2,5 jours. Ensuite, la DMS diminue progressivement jusqu'en 2021, atteignant un minimum de 1,2 jour au Mali, contre 1,8 jour au Sénégal. Le fait est assujéti à la situation politique et sécuritaire dégradée du pays (Graphique 9).

Les écarts de DMS entre le Sénégal et le Mali illustrent l'influence combinée des dynamiques sécuritaires, économiques, politiques et sanitaires sur la structure des séjours touristiques dans les deux pays.

La DMS plus élevée au Sénégal reflète des performances touristiques supérieures, suggérant une meilleure attractivité et une rentabilité accrue du secteur hôtelier (Graphique 9).

Graphique 8 : Evolution annuelle de la Durée Moyenne de Séjour (DMS) au Mali et au Sénégal (1995 - 2021)



Source : GUEYE O. (2025), calculs à partir des données de l'OMT, ANSD et Banque Mondiale

Fort des évolutions observées sur les arrivées, les nuitées, le parc hôtelier, le taux d'occupation hôtelier (TOH) et la durée moyenne de séjour (DMS), il est désormais possible d'analyser les retombées économiques du tourisme sur les économies du Mali et du Sénégal, en termes de recettes et de contribution directe au Produit Intérieur Brut (PIB).

III.3 Les incidences économiques du tourisme dans l'économie du Mali et du Sénégal

III.3.1 Évolution des recettes touristiques des destinations Mali et Sénégal

La mobilité touristique génère diverses dépenses, notamment dans le transport, l'hébergement, l'alimentation et les loisirs. Ces déboursments bénéficient directement aux acteurs de la chaîne de valeur touristique dans le pays récepteur. Ainsi, l'accroissement des arrivées touristiques contribue à la croissance économique nationale et à l'augmentation du PIB.

Le Sénégal et le Mali ont connu une augmentation continue de leurs recettes touristiques entre 1995 et 2021, malgré quelques années de baisse ponctuelle. Ainsi, l'accroissement des arrivées touristiques contribue à la croissance économique nationale et à l'augmentation du PIB (Organisation Mondiale du Tourisme, 2011). Ce pic de 2008, où les recettes ont doublé par rapport à 2006 (329 → 640 millions USD), s'explique en grande partie par les réformes entreprises dans le secteur depuis 2004, ainsi que par l'organisation du Sommet de la Conférence Islamique en mars 2008 à Dakar. Depuis cette date, le pays n'a plus enregistré de hausses comparables (Graphique 10).

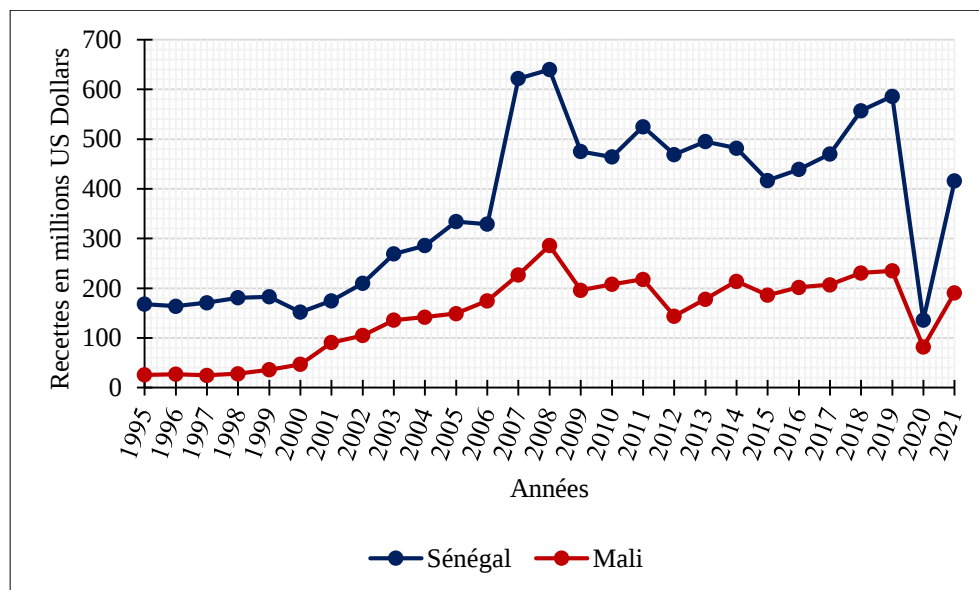
Pour la période 1995-2008, les recettes touristiques du Mali ont enregistré une progression régulière, culminant en 2008. En effet, elles sont passées de 26 millions de dollars US en 1995 à 286 millions de dollars US en 2008, soit une multiplication par 11 et un taux de variation cumulée supérieur à 1000% en 14 ans. Toutefois, l'année 2009 a marqué un recul des recettes dans les deux pays. Entre 2008 et 2009, les recettes touristiques sont passées de 640 à 475 millions de dollars US au Sénégal (-25,8%) et de 286 à 196 millions de dollars US au Mali (-31,5%). Cette contraction s'explique principalement par la crise économique mondiale de 2008, qui a affecté la demande touristique à l'échelle internationale.

Au Sénégal, il est constaté une instabilité des recettes touristiques entre 2009 et 2015 (Graphique 10). Chiffrées à hauteur de 475 000 000 de dollars US en 2009 au Sénégal, les recettes touristiques étaient estimées à 417 000 000 de dollars US en 2015. Cette période correspond avec l'introduction du visa d'entrée obligatoire en 2013 par le gouvernement et de la crise sanitaire d'Ebola en 2014. Cette initiative étatique a eu des répercussions négatives sur le tourisme. En effet, avant l'introduction du visa, les entrées touristiques étaient en nette croissance jusqu'à atteindre pour la première fois plus de 1 000 000 de visiteurs internationaux en 2013. Mais, dès son introduction, les arrivées touristiques ont chuté de 974 000 en 2014. Ces baisses notées sur les arrivées touristiques ont des incidents directs sur les recettes touristiques à cette époque. En guise d'exemple, de 495 000 000 de dollars US en 2013, les recettes ont chuté de 417 000 000 de dollars US en 2015 contre 482 000 000 de dollars US en 2014. La suppression de cette mesure en mai

2015 fait que les arrivées touristiques sont devenues plus importantes et par ricochet, les recettes touristiques sont passées de 417 000 000 à 586 000 000 de dollars US entre 2015 et 2019. Cette croissance est stoppée par la pandémie de COVID-19 en 2020. Ainsi, les recettes ont drastiquement chuté à 136 000 000 de dollars US (Graphique 10).

Au Mali, les recettes touristiques sont passées de 196 millions USD en 2009 à 186 millions USD en 2015, période marquée par une instabilité politique notable. La baisse la plus significative intervient en 2012, avec des recettes tombant à 144 millions USD contre 218 millions USD en 2011, en lien avec le renversement du président Amadou Toumani Touré par le capitaine Amadou Sanogo et l'occupation du Nord du pays par des groupes djihadistes, zones abritant des sites touristiques majeurs tels que Tombouctou, Gao et Kidal. Entre 2015 et 2019, les recettes ont connu une progression stable, passant de 186 à 235 millions USD. La pandémie de COVID-19 en 2020 a entraîné un ralentissement temporaire, avant une reprise partielle en 2021 (Graphique 10).

Graphique 9 : Évolution des recettes touristiques au Mali et au Sénégal en millions de dollars US (1995 - 2021)



Source : OMT (1995 - 2022), ANSD (2000 – 2018) & Banque Mondiale (2019-2021)

Ces recettes touristiques contribuent de différentes manières au Produit Intérieur Brut (PIB). Leur contribution directe constitue un indicateur clé pour évaluer le poids économique du secteur touristique dans les destinations Sénégal et Mali.

III.3.2 Contribution directe des recettes touristiques au PIB du Mali et du Sénégal

VELLAS (2011 : 4) définit les effets directs comme les dépenses engagées spécifiquement dans le secteur touristique. En d'autres termes, il s'agit des dépenses classées à partir de la liste des produits caractéristiques du tourisme, établie par l'OMT et l'OCDE (Tableau 1).

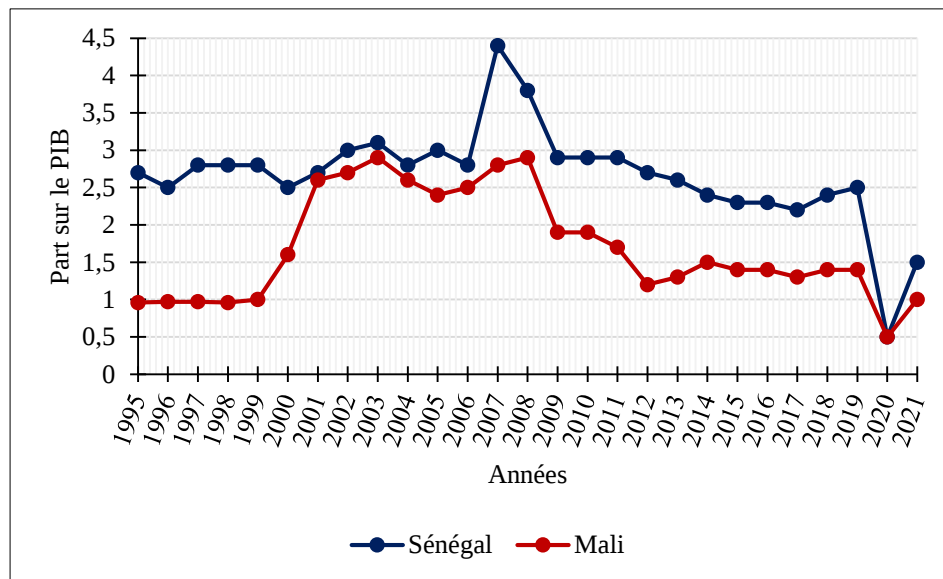
Tableau 1 : Liste des catégories de consommation et activités caractéristiques du tourisme

Numéro	Produits	Activités
1	Services d'hébergement des visiteurs	Hébergement des visiteurs
2	Services de restauration	Activités de restauration
3	Service de transport ferroviaire de voyageurs	Transport ferroviaire de voyageurs
4	Service de transport routier de voyageurs	Transport routier de voyageurs
5	Service de transport par voie d'eau de voyageurs	Transport de voyageurs par voie d'eau
6	Services de transport aérien de voyageurs	Transport aérien de voyageurs
7	Service de location de matériel de transport	Location de matériel de transport
8	Services des agences de voyages et autres services de réservation	Agences de voyages et autres activités de services de réservation
9	Services culturels	Activités culturelles
10	Services sportifs et autres services récréatifs	Sports et activités récréatives
11	Biens caractéristiques du tourisme propre aux pays	Commerce de détail de biens caractéristiques du tourisme propre aux pays
12	Services caractéristiques du tourisme propre aux pays	Activités caractéristiques du tourisme propre aux pays

Source : OMT et OCDE, 2010

En période de fonctionnement normal, c'est-à-dire en dehors des restrictions liées à la pandémie, les recettes touristiques ont contribué directement entre 2,2% et 4,4% dans le PIB du Sénégal, et entre 0,96% et 2,9% pour Mali. Cependant, en 2020, la pandémie de COVID-19 qui a fortement impacté le secteur a baissé la contribution directe des recettes touristiques au PIB à 0,5% dans les deux destinations (Graphique 11).

En 2007, la contribution directe des recettes touristiques au PIB a atteint son maximum : 4,4% au Sénégal et 2,9% au Mali. D'ailleurs pour ce dernier, cette performance avait déjà été atteinte pour une première en 2003 du fait des retombés économiques de la CAN de 2002, marquant ainsi deux pics notables au cours de la période étudiée. Au Sénégal, le marché touristique a renoué avec la croissance après plusieurs années de stagnation. Porté par l'essor de l'offre hôtelière et des activités culturelles à Dakar et dans les grandes zones touristiques, ainsi que par une meilleure présence auprès des marchés européens. Au Mali, des manifestations comme le Festival de Kayes Médine Tamba 2007 ont mis en avant le patrimoine culturel local, tandis que des événements internationaux, tels que la Fête de l'artisanat et du tourisme à Paris, ont contribué à valoriser l'image touristique du pays (Graphique 11).

Graphique 10 : Contribution directe des recettes touristiques au PIB du Mali et du Sénégal (1995 - 2021)

Source : GUEYE O. (2025), calculs à partir des données de l'OMT, ANSD et Banque Mondiale

L'analyse des résultats met en lumière deux dynamiques touristiques contrastées entre le Mali et le Sénégal, tant en ce qui concerne les flux de visiteurs que les recettes générées et leur contribution à l'économie nationale. Ces dynamiques bien que chiffrées, nécessitent une discussion approfondie visant à interpréter ces écarts à la lumière des contextes socio-politiques, économiques et sécuritaires propres à chaque pays.

IV. Discussion

Les résultats indiquent que l'ensemble des indicateurs de mesure du développement touristique utilisés dans cette étude met en évidence un secteur plus développé et mieux structuré au Sénégal qu'au Mali. En effet, le nombre d'arrivées de touristes internationaux au Sénégal présente une croissance régulière depuis 1995, tandis qu'au Mali, les données révèlent un effondrement du secteur.

Les travaux de (TESSOUGUE, 2022 : 152) confirment cette tendance à la baisse des arrivées et des nuitées au Mali. Selon cet auteur, « entre 2008 et 2020, les arrivées régressent annuellement de 19,52% », tandis que « les nuitées reculent de l'ordre de 20,37% par an ». Nos analyses montrent un recul annuel moyen des nuitées de 18,44% sur la même période, contre 17,75% pour les arrivées de touristes internationaux. Cette diminution des flux touristiques au Mali s'explique, selon (TESSOUGUE, 2022 : 163), par « l'insécurité, suite aux rebellions enclenchées en 1990 et renouvelées de façon récurrente depuis 2006 ». L'insécurité dans certaines destinations touristiques majeures, comme Tombouctou, affecte fortement les performances du secteur. À l'inverse, la ville de Djenné n'a pas subi directement la destruction de son patrimoine liée aux conflits armés. Néanmoins, elle a connu un fort exode touristique, une baisse significative de

l'activité commerciale le long du fleuve et une dégradation marquée de la situation économique (UNESCO & Ministère de la Culture, 2019 : 15).

La dynamique des flux touristiques au Burkina Faso depuis 1995 présente de fortes similitudes avec celle observée au Mali à partir de 2010. Classé 4^e destination ouest-africaine en 2000 et 2005, puis 8^e en 2015, le Burkina Faso a connu un net recul, se situant à partir de 2019 au 11^e rang régional. Entre 2010 et 2019, les arrivées de touristes internationaux ont diminué de 47,8%. Depuis 2015, le pays est confronté à la menace du terrorisme, avec des enlèvements de touristes étrangers et la fermeture de sites touristiques. Comme le soulignent (BANENGAÏ-KOYAMA et al., 2021 : 6), « *en analysant les effets de l'instabilité politique et du terrorisme sur les arrivées des touristes dans les sites patrimoines mondiaux de l'UNESCO, (SAHA & YAP, 2013) trouvent une corrélation négative* ».

Dans ce contexte, (TESSOUGUE & KEITA, 2016 : 423) affirment qu'au fur et à mesure que la zone sahélienne est devenue géopolitiquement instable du fait de l'enkystement des groupes islamiques radicaux, la destination touristique du Mali a été désaffectée. Les opérateurs touristiques maliens font face à une crise car le tourisme ne peut se développer dans la zone sahélienne instable où sévissent des groupes djihadistes comme AQMI, Boko Haram, Chebab etc.

Cette situation explique pourquoi le Taux d'Occupation Hôtelier (TOH) et la Durée Moyenne de Séjour (DMS) présentent de meilleures performances au Sénégal qu'au Mali. En effet, le taux de croissance annuel des nuitées touristiques au Mali chute jusqu'à 1,7% en 2018, contre 60,9% pour le Sénégal, traduisant l'effondrement de l'activité touristique malienne et la croissance soutenue du secteur sénégalais, portée par sa stabilité politique relative et les initiatives publiques telles que la mise en œuvre du Plan Stratégique de Développement Durable du Tourisme (PSDDT, 2014 – 2018) et la suppression du visa d'entrée au Sénégal le 1^{er} mai 2015.

Cette mesure de suppression du visa est intervenue à un moment opportun, car, comme le souligne (GUEYE, 2019 : 2), « *durant cette année, l'apparition du virus Ebola dans la sous-région Ouest-Africaine d'une part et l'instauration d'un visa biométrique d'autre part ont diminué les arrivées de touristes* ». Dans cette perspective, (AMAR & DIEME, 2015 : 8) affirment : « *en 2010, on assiste à une nouvelle hausse avant un recul deux années plus tard, correspondant à une année d'élection présidentielle au Sénégal combinés aux gains de risques sécuritaires associés à la crise malienne de 2012, puis en 2014, avec l'apparition du virus Ebola en Afrique couplée à l'instauration du visa biométrique obligatoire. Eu égard à cette analyse, il apparaît que le tourisme est très sensible aux différents chocs exogènes qui affecteraient l'économie du pays* ». Depuis 2015, le TOH du Sénégal a dépassé le seuil de 50%, traduisant une fréquentation relativement élevée. L'objectif du PSDDT, selon le (Ministère du Tourisme et des Transports Aériens, 2013 : 27), était d'atteindre 2 000 000 de touristes en 2018, avec un objectif intermédiaire de 1 500 000 dès 2016. Cependant, les résultats ont été inférieurs aux attentes : 1 200 000 touristes en 2016, soit 300 000 de moins que l'objectif intermédiaire, et 1 400 000 en 2018. Un effort supplémentaire serait

nécessaire pour combler le déficit de 600 000 arrivées et atteindre l'objectif de 2 000 000, comme l'ont fait la Côte d'Ivoire (2 070 000 visiteurs en 2019) et le Nigéria (2 050 000 en 2019) (UNWTO, 2023 : 27).

Le parc hôtelier est également plus développé au Sénégal qu'au Mali, avec respectivement 802 et 765 unités en 2018. Le taux de remplissage est proche de 50% et la DMS est plus longue au Sénégal (1,9 à 4,1 jours) qu'au Mali (1,2 à 2,4 jours). Ces données démontrent que le Sénégal tire davantage de bénéfices du tourisme en termes de recettes. Ainsi, la contribution directe des recettes touristiques au PIB est plus élevée au Sénégal, oscillant entre 2,2% et 4,4% entre 1995 et 2019, alors qu'elle se situe entre 0,96% et 2,9% au Mali. Ces résultats sont cohérents avec ceux de (BALDE et al., 2020 : 233), qui montrent que la moyenne annuelle de la contribution des dépenses touristiques au PIB entre 2000 et 2018 est de 4 % au Sénégal. En revanche, selon (TESSOUGUE, 2022 : 166), l'insécurité compromet la consommation des offres hôtelières au Mali. Parallèlement, le TOH est passé de 27,48% en 1990 à 2,31% en 2012, puis à 0,28% en 2020, tandis que la DMS a chuté de 2,21 jours en 1990 à moins de 2% entre 2012 et 2020. Ces observations corroborent nos résultats, puisque la DMS était de 1,8 jour en 2012, 2013, 2015, 2017 et 2018, et de 1,4 jour en 2014, 1,6 jour en 2016 et 1,9 jour en 2019 (TESSOUGUE, 2022 : 166).

Il convient également de noter que, comme l'indiquent (SIPOAKA & ENOUGA, 2020 : 9), « *la baisse de la demande étrangère résultante de la COVID-19 induit pour l'économie sénégalaise, à l'exception du secteur non marchand, une diminution de la valeur ajoutée de l'ensemble des secteurs. La baisse est relativement importante pour le secteur du tourisme* ». Cette conclusion est confirmée par d'autres travaux sur les effets de la pandémie, notamment (NDIAYE & SALL, 2021 : 335), corroborant nos observations sur le recul du tourisme durant la crise sanitaire.

Les résultats de cette étude comparative sur la croissance du tourisme au Mali et au Sénégal confirment l'importance déterminante de la stabilité politique et sécuritaire dans le développement du secteur touristique. En effet, comme le soulignent (SAHA & YAP, 2013 : 516), « *l'instabilité politique et le terrorisme réduisent significativement les arrivées touristiques, notamment dans les pays en développement où les institutions sont moins robustes* ». Le Sénégal parvient ainsi à maintenir une dynamique touristique relativement stable, tandis qu'au Mali, « *la première contrainte qui a sérieusement impacté les performances du secteur touristique malien est la sécurité qui est survenue en 2012* » (CNUCED, 2023 : 3).

La pertinence de cette étude repose en grande partie sur sa perspective comparative entre deux pays d'Afrique de l'Ouest présentant des dynamiques touristiques contrastées. Cette approche comparative permet d'identifier les facteurs explicatifs du développement touristique dans des contextes variés, qu'ils soient géographiques, politiques, institutionnels, économiques, sécuritaires, sanitaires ou historiques. L'étude adopte également une analyse multidimensionnelle en intégrant non seulement les arrivées de touristes internationaux, mais aussi les recettes générées par le

tourisme et l'évolution des infrastructures d'accueil, offrant ainsi une vision holistique du phénomène touristique au Mali et au Sénégal.

Par ailleurs, l'échelle temporelle étudiée constitue un autre point fort, car en couvrant plus de deux décennies, l'analyse met en évidence à la fois les tendances de fond et les ruptures induites par les crises économiques, sanitaires ou sécuritaires, ainsi que par les politiques publiques mises en œuvre par les gouvernements. Enfin, l'utilisation de données quantitatives vérifiables, telles que les arrivées de touristes, les nuitées et les recettes, renforce la robustesse empirique et la fiabilité des conclusions de l'étude.

Conclusion

En définitive, cette étude visait à réaliser une analyse comparative des performances touristiques du Mali et du Sénégal sur la période 1995-2021, en identifiant les écarts observés et les facteurs expliquant leurs dynamiques respectives. Les résultats confirment l'hypothèse de départ, montrant que le tourisme au Mali est à la fois moins développé et plus instable que celui du Sénégal sur la période étudiée.

Entre 1995 et 2019, les arrivées de visiteurs internationaux sont passées de 280 000 à 1,6 million au Sénégal, contre 42 000 à 217 050 au Mali. Les recettes touristiques ont également progressé, mais de manière plus soutenue au Sénégal (168 à 586 millions de dollars US) qu'au Mali (26 à 235 millions de dollars US). L'analyse du parc hôtelier et des indicateurs de performance confirme la supériorité du Sénégal en termes de développement et de résilience touristique, grâce à un nombre plus élevé de visiteurs, une Durée Moyenne de Séjour plus longue et une capacité d'accueil mieux structurée et relativement stable.

Ces performances se traduisent par des retombées économiques significatives, notamment à travers les recettes d'hébergement, la consommation de services et la création d'emplois. La contribution directe du tourisme au PIB varie entre 2,2% et 4,4% au Sénégal, contre 0,96% à 2,9% au Mali. À l'inverse, la faible fréquentation et la courte durée des séjours au Mali limitent fortement le potentiel économique du secteur.

Enfin, cette étude ouvre des perspectives de recherche supplémentaires. Il serait pertinent d'adopter une approche qualitative complémentaire, portant sur les motivations, attentes et perceptions des touristes, ainsi que sur les impacts réels du tourisme sur les populations locales, afin de compléter l'analyse quantitative et d'éclairer les stratégies de développement touristique dans ces deux pays.

Références

1. AMAR Aïssatou Ba & DIEME Madaniou, 2025, *Relation entre Tourisme et Croissance économique*, Direction de la Planification, Dakar, 24 p.
2. ANSD, 2006, *Situation économique et sociale du Sénégal en 2005*

3. ANSD, 2022, *Situation économique et sociale du Sénégal – 2019*, 310 p.
4. ANSD, 2024, *Rapport provisoire, RGPH-5*, 541 p.
5. BALDE Cheikh Oumar, GUEYE Thierno Ndao et NDOYE Pape Soulye, 2020, « Tourisme et croissance économique inclusive au Sénégal », *Repères et Perspectives Economiques*, vol. 4, n° 2, pp. 228-243
6. BANENGAÏ-KOYAMA Torcia-Chanelle, ONGONO Patrice et EKOM Trésor, 2021, « Stabilité politique, qualité des institutions et tourisme en Afrique », *Mondes du tourisme*, n°19, 26 p.
7. BAUD Pascal, BOURGEAT Serge et BRAS Catherine, 2013, *Dictionnaire de géographie*. 5^e éd., Hatier, Paris, 607 p.
8. BEN MASSOU Si Mohamed, 2005, « La mise en place d'un indice de performance touristique pour le Maroc », *Tourisme & Territoires/Territories & Tourism*, Vol. 4, pp. 69-103
9. CNUCED, 2023. *Plan d'action du tourisme au Mali*, 28 p.
10. FABRY Nathalie et ZEGHIN Sylvain, 2012, « Tourisme et développement local : Une application aux clusters de tourisme », *Monde en Développement*, Vol. 1, n°157, Avril 2012, pp. 97-110
11. GUEYE Moustapha, 2019, « Plan d'émergence du tourisme en Casamance à l'horizon 2020 : Enjeux et défis », *Annales de l'Université de Bangui*, Sérié A, n°8, 15 p.
12. HMIOUI Aziz, ALLA Lhoussaine, BENTALHA Badr, 2019, « La performance touristique territoriale : Cas de la destination Fès », *Alternatives Managériales Economiques*, Vol.1, n°1, pp. 3-21
13. INSTAT, 2021, *Annuaire statistique national du Mali 2020*, 102 p.
14. INSTAT, 2023, *Rapport préliminaire, RGHP5*. 56 p.
15. MESPLIER Alain et BLOC-DURAFFOUR Pierre, 2005, *Le tourisme dans le monde*, 6^e éd., Bréal, Paris, 335 p.
16. Ministère du Tourisme et des Transports Aériens, 2013, *Plan Stratégique de Développement Durable du Tourisme au Sénégal 2014-2018*, 50 p.
17. NDIAYE Adama et SALL Seydou Nourou, 2021, « Impact du Covid-19 sur le tourisme sénégalais : la communication au cœur du plan de relance ? », *Revue des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, vol. 4, n°1, pp. 333-52
18. NEAULT Chantal, 2004, « L'évaluation de la performance dans l'industrie touristique : De quoi parlons-nous ? », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, Vol. 23, n°2, pp. 61-63
19. OMT, 2006. *Tendances des marchés touristiques*, Editions 2005, 304 p.
20. OMT, 2016. *Faits saillants du tourisme, édition 2016*, 16 p.
21. Organisation Mondiale du Tourisme, Division des Statistiques des Nations Unies et Bureau International du Travail, 2011, *Recommandations internationales sur les statistiques du tourisme 2008 (RIST 2008)*, Nations Unies, Madrid/New York, 165 p.
22. SAHA Shrabani et YAP Ghialy, 2013, « The Moderation Effects of Political Instability and Terrorism on Tourism Development: A Cross-Contry Panel Analysis », *Journal of Travel Research*, vol. 53, n°4, pp. 509-521

23. SIPOAKA Assion Lawson et ENOUGA Mathilde Marthe, 2020, « Covid-19, Tourisme et croissance économique en Afrique de l'Ouest : Evidence du Sénégal et du Togo », *United Nations Economic Commission for Africa*, 13 p.
24. TESSOUGUE Moussa dit Martin, 2022, « Perturbation des fréquentations touristiques et crises au Mali de 1990 à 2020 : Insécurité et risque sanitaire Covid-19 », *European Scientific Journal*, vol. 18, v°20, pp. 141-171
25. TESSOUGUE Moussa dit Martin et KEITA Daouda, 2016, « Instabilité géopolitique au Sahel et crise du secteur touristique au Mali », *Cahiers du CBRST*, n°9, pp. 422-433
26. UN Tourism, 2025, *International Tourist Arrivals Recover Pre-pandemic Levels in 2024*, Madrid, 9 p.
27. UNESCO et Ministère de la Culture, 2019, *Programme de réhabilitation du patrimoine culturel du Mali et sauvegarde des manuscrits anciens*, 84 p.
28. UNWTO, 2023. *International Tourism Highlights, 2023 Edition—The Impact of COVID-19 on Tourism (2020—2022)*, Madrid, 32 p.
29. VELLAS François, 2011, *L'impact indirect du tourisme : Une analyse économique*, 31 p.